

## BOOMERS

# Heureusement qu'ils sont là!

Elle est souvent jugée égoïste et privilégiée. La génération des « boomers » – les baby-boomers, âgés aujourd'hui de 60 à 80 ans – est pourtant bien plus que cela. Ces grands-parents dynamiques et disponibles soutiennent les familles et préservent la cohésion dans une société fragmentée.

Par **Caroline Celle**



JULIETTE RAVY

**E**N PLEINE PANDÉMIE de Covid-19, la France est confinée et les déplacements limités au strict minimum. Françoise et Philippe, couple de retraités, s'inquiètent. Leur gendre vient de décrocher un emploi inespéré en Normandie et leur fille tente de quitter son logement en Corse pour le rejoindre, avec leur bébé de 7 mois. Que faire ? Les grands-parents se mobilisent alors pour préparer le départ de la famille. Munis d'autorisations de déplacement, ils entament un périple de 800 km en voiture depuis l'Essonne, embarquent sur un bateau pour la Corse, puis emballent des cartons. Le coffre rempli, Françoise et Philippe reprennent la route avec leurs fille et petite-fille. Direction Évreux (Eure), où



**Régine Florin, 72 ans, présidente de l'École des grands-parents européens\***

**« J'aime beaucoup m'investir dans mon rôle de grand-mère : j'ai huit petits-enfants âgés de 1 à 20 ans. Ils sont très dispersés géographiquement car ils vivent à Bordeaux (Gironde), Poitiers (Vienne) et Montréal (Canada). Mais ils savent qu'ils trouveront toujours chez moi accueil généreux. »**

\* Association fondée en 1994 pour écouter, soutenir les grands-parents et faire reconnaître leur rôle dans la société.

leur beau-fils a obtenu un appartement en urgence, pour que sa famille s'y installe.

L'épisode est digne d'une épopée chevaleresque mais lorsque Françoise l'évoque, sa voix s'illumine. « On braverait des tempêtes pour nos enfants !, s'exclame-t-elle. Je ne peux pas m'imaginer les laisser dans la galère ! » À 68 ans, cette grand-mère de trois petits-enfants incarne une solidarité à toute épreuve qui balaie les stéréotypes sur les baby-boomers. Cette génération, née entre 1945 et 1965, se retrouve au cœur de l'actualité. Elle doit son nom au baby-boom : l'explosion des naissances après la Seconde Guerre mondiale. Dans cette large tranche d'âge, les profils varient, du sexagénaire en grande forme, encore dans la vie active, à l'octogénaire déjà grand-parent de jeunes adultes, à la mobilité parfois réduite. Mais ces dernières années, le qualificatif de « boomer » a pris une tournure extensive et péjorative pour désigner des aïeux grincheux qui refusent de voir évoluer la société. Égoïstes, ils s'enrichiraient au détriment des générations suivantes, comme l'affirmerait l'homme politique britannique David Willetts ou le sociologue français Louis Chauvel. Fin août 2025, le Premier ministre François Bayrou déclarait même dans un élan dramatique que la dette publique avait été en partie creusée « pour le confort des boomers ».

**Nés à la « bonne époque »**

De fait, les plus de 60 ans ont bénéficié d'une situation économique clémente durant leur vie active, notamment en ce qui concerne l'accès à l'immobilier. Si bien qu'ils détiendraient aujourd'hui plus de 60 % du patrimoine total de la France, selon l'Observatoire français des conjonctures économiques. Et, une fois retirés du monde professionnel, les Français nés entre 1940 et 1970 touchent en moyenne 70 à 80 % de leur salaire net d'après le





ARNAUD FENESTRE POUR LE PÈLERIN



**Brigitte 69 ans, et son mari François, 69 ans**  
 « Je ne pense pas être une boomeuse privilégiée. J'ai commencé à travailler pour financer mes études dès mes 18 ans, et j'ai cumulé 43 annuités de cotisations, bien avant la réforme des retraites. J'ai vécu une époque où l'on travaillait sans compter ses heures. Mais l'ascenseur social fonctionnait mieux qu'actuellement en termes de salaire, d'évolution professionnelle. Aujourd'hui, je soutiens mes enfants financièrement car cette génération souffre d'un manque de perspectives. »

doivent se serrer la ceinture et se priver de vacances pour rembourser le crédit de leur appartement qu'ils ont acheté à un prix trop conséquent ! » Après une longue réflexion, Brigitte et son mari ont décidé de vendre leur pavillon avec jardin situé dans l'Ouest parisien et de le troquer pour un logement plus petit. Une partie de la somme servira à rembourser l'emprunt du jeune ménage.

Dans une période où la classe moyenne française éprouve un sentiment de déclasserement social, les baby-boomers apportent une aide souvent cruciale aux familles. Les ménages aisés ont davantage recours aux donations-partages, l'acte qui permet de transmettre des biens à ses héritiers de son vivant. Selon une étude de l'Insee parue en 2018, 65 % des ménages donateurs ont 70 ans et plus. Mais tous les seniors n'ont pas les moyens de soutenir financièrement leur descendance. La générosité se manifeste alors par d'autres gestes, une solidarité invisible qui maintient la cohésion sociale. Dans une enquête de 2021 pour le magazine *Notre Temps* (groupe Bayard, auquel appartient *Le Pèlerin*), l'Ifop relève que 51 % des grands-parents – tous âges confondus – gardent leurs petits-enfants en vacances au moins 21 jours par an. Lorsqu'ils vivent à proximité, ils s'en occupent huit heures par semaine en

moyenne ; et certains traversent la France pour venir à la rescousse de parents débordés. « Quand mon petit-fils est né, je faisais des allers-retours en train chaque semaine entre ma ville d'origine, près de Montpellier, et Paris, où habitent ses parents, se souvient François, 74 ans. J'arrivais le mardi soir ; je repartais le jeudi matin. Je fais encore le trajet, environ deux mercredis par mois. » Du haut de ses 80 ans, Michel, lui, garde plusieurs fois par mois son arrière-petit-fils de 3 ans, qui l'a affublé du surnom de Papou. Au sein de la famille, il met à profit ses talents de bricoleur. « J'ai insisté auprès de ma fille pour poser moi-même le carrelage de sa salle de bains dans sa maison en Moselle, témoigne cet habitant des Vosges. Ce qui représentait trois jours de déplacement par semaine pendant un mois. Les journées étaient longues, mais j'avais plaisir à le faire, et je pense aussi que j'appartiens à une tranche d'âge qui n'aime pas l'oisiveté. »

### Génération sandwich

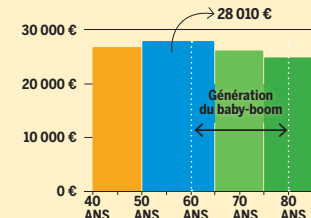
Dynamique et soutenante, la génération du baby-boom doit pourtant composer avec des contradictions. Elle a connu le choc culturel et social de mai 1968, les mouvements pour les droits civiques, l'appel de la liberté et de l'indépendance... Un certain nombre de ses représentants ne sont pas prêts à renoncer à une vie personnelle épanouissante, et cherchent donc le point d'équilibre entre hobbies, activités de bénévolat, voyages et aide aux enfants. Mais ils peuvent aussi faire profiter leurs proches de leur propre chemin d'émancipation durant leur jeunesse. Pauline<sup>2</sup>, 68 ans, a fait partie de ces nouvelles « mamans au travail », qui ont jonglé entre la maternité et une carrière de directrice commerciale. « C'est grâce à ma mère que j'ai pu obtenir ce poste, car elle venait garder mes enfants à chaque période de vacances scolaires, se félicite la retraitée. Aujourd'hui, je prends le relais de ma belle-fille dès que je peux, car je veux qu'elle



## DE MEILLEURES CONDITIONS DE VIE

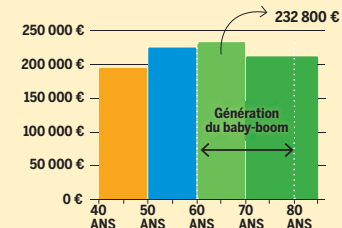
Selon les statistiques, les baby-boomers sont en moyenne mieux préservés de la pauvreté que les générations suivantes.

### Le niveau de vie médian\* des Français, par tranches d'âge

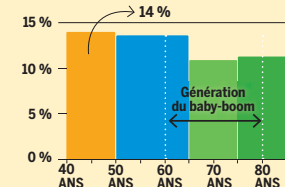


\* La valeur médiane est celle au-dessus de laquelle se trouvent autant de personnes qu'au-dessous.

### Le patrimoine brut des Français, financier et immobilier, par tranches d'âge



### Le taux de pauvreté\*\* des Français, par tranches d'âge



\*\* Part de Français dont les revenus sont inférieurs à 60 % du niveau de vie médian national.

● ● ●  
 Conseil d'orientation des retraites. Le taux de leurs enfants et petits-enfants nés dans les années 2000 ne variera, lui, que de 63 % à 68 %<sup>1</sup>. Dans un contexte de flambée de l'immobilier, de crise de confiance envers les institutions politiques et d'inflation, la guerre des générations aura-t-elle lieu ?

« On se trompe de cible, fustige Brigitte, 69 ans, depuis sa résidence secondaire à Nevers (Nièvre). Ce ne sont pas les boomers qu'il faut pointer du doigt mais notre système économique qui tombe en panne. Pour beaucoup de Français, le revenu ne suffit plus à devenir propriétaire et à vivre décemment. Mon fils est maître de conférences à l'université et ne gagne que 2 500 euros par mois, et ma belle-fille, institutrice, gagne environ 2 000 euros. Ils

## Enquête Boomers : heureusement qu'ils sont là !

... s'épanouisse dans son travail, comme moi. »

Et puis, et l'on y pense trop peu, ces baby-boomers doivent aussi veiller sur leurs parents. Un constat historique. Jamais par le passé autant de classes d'âge n'avaient été amenées à cohabiter. « C'est une génération sandwich, relève Anne-Marie Guillemard, spécialiste des politiques de la protection sociale. Depuis 1995, au moins quatre générations coexistent au sein des familles, car l'espérance de vie des Français s'allonge, et de plus en plus parmi eux dépassent les 90, voire 100 ans. » De nombreux baby-boomers soutiennent au quotidien leurs aînés en perte d'autonomie : en France, 23,5 % des aidants ont entre 60 et 65 ans<sup>3</sup>. Ils s'acquittent des tâches administratives, gèrent les courses alimentaires, et finissent souvent par jouer les aides-soignants quand la maladie s'installe.

Parmi ces aidants, Régine, 72 ans n'a pas passé un confinement de tout repos. Pendant la pandémie de Covid-19, depuis sa maison en Bretagne, elle s'occupait beaucoup de sa sœur aînée, atteinte d'Alzheimer et résidant en Ehpad. Mais elle appelait aussi quotidiennement ses petits-enfants à Angoulême (Charente) via les réseaux sociaux, et devait déployer des trésors d'imagination pour les occuper. « L'école était fermée, et ma fille et mon gendre étaient obligés de travailler toute la journée à domicile, raconte Régine. J'allumais donc la caméra de mon

ordinateur et occupais les petits avec des jeux et des devoirs à distance. »

Dans le grand chamboulement de ces années Covid, les grands-parents se sont affirmés comme des remparts face à la fragilité sociale. D'abord désignés comme particulièrement vulnérables au virus, ils ont ensuite été très présents auprès de leur famille. À l'arrivée d'une troisième vague de coronavirus, au printemps 2021, le Premier ministre, Jean Castex, a d'ailleurs capitulé. Alors que le gouvernement devait interdire les déplacements interrégionaux sur tout le territoire, les parents ont bénéficié d'une



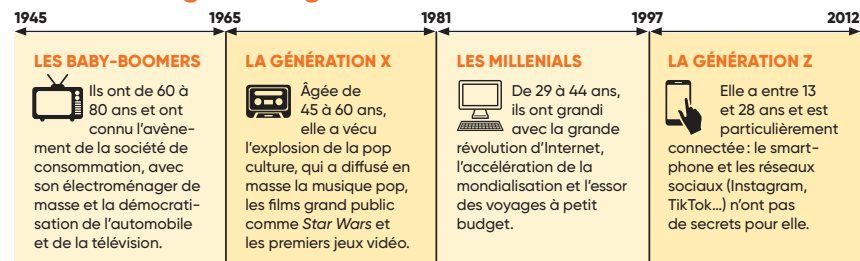
FLORENCE BROCHON POUR LE PÈLERIN



Anita, 73 ans

« J'ai six petits-enfants et l'aîné, Roman, a 21 ans. Je me suis beaucoup occupée de lui quand il était petit car mon appartement se situait près de celui de ma fille à Paris. Je l'emmenais au tennis tous les mercredis, je passais du temps avec lui presque tous les week-ends... Je peux vous assurer que ma fille n'a jamais eu à payer une baby-sitter de sa vie ! »

## Petit catalogue des générations...



exception pour emmener leurs enfants chez leurs grands-parents. « Aujourd'hui, face à la multiplication des crises – économique, écologique et sanitaire –, les boomers apparaissent comme des repères de stabilité, analyse Serge Guérin, sociologue spécialiste des questions liées à l'âge. Ils transmettent des valeurs, une histoire, des traditions. Ils créent un sentiment de continuité entre les générations. » Ils rassemblent aussi, à l'heure des familles éclatées géographiquement et affectivement.

### Transmission à double sens

Rassurants, ces grands-parents offrent un espace d'écoute privilégié à leurs petits-enfants. « Quand j'ai pris ma retraite, j'ai eu beaucoup plus de temps à consacrer à mon petit-fils Roman, se réjouit Anita, 73 ans. Auparavant, je travaillais avec quatre enfants à élever. Nous avions parfois à peine le temps de discuter... C'est une chance folle de pouvoir tout connaître de la vie de mon petit-fils, à l'abri du tourbillon de la vie ! » Ce lien intergénérationnel se renforce à l'ère du tout-numérique. Désormais, c'est au tour des plus jeunes d'enseigner des usages à leurs aînés, en perçant les secrets des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle. « Mon petit-fils m'a montré le jeu vidéo qu'il a inventé en faisant du codage informatique, se réjouit Françoise. Et mes petites-filles

adolescentes savent mieux se maquiller que moi depuis qu'elles regardent des tutoriels sur Internet. Cette nouvelle génération est si débrouillarde ! »

Désormais, les plus de 60 ans cultivent leur proximité avec leurs petits-enfants en développant une relation de réciprocité où la transmission est à double sens. Dans de nombreuses familles, la véritable histoire de ces boomers reste bien celle de la solidarité et du lien. ■

- 1) Source : Comité de suivi des retraites.
- 2) Le prénom a été modifié.
- 3) Drees, 2021.

## Patrimoine Le grand transfert

Que feront les Français du patrimoine accumulé par les baby-boomers ? La Fondation Jean-Jaurès estime que cette génération léguera entre 5 000 et 9 000 milliards d'euros en héritage à ses enfants d'ici à 2040. Soit le plus grand transfert de richesses de notre histoire. Comment l'expliquer ? Selon l'Insee, les plus de 60 ans représentent près de la moitié des ménages à haut patrimoine. Ceux-ci ont bénéficié d'un contexte économique favorable. Leur patrimoine a pris de la valeur grâce à la hausse des prix de l'immobilier et du rendement des actifs financiers. Mais la répartition de ces biens sera loin d'être équitable : 10 % des plus fortunés possèdent plus de la moitié de la richesse des ménages. D'après le Conseil d'analyse économique (CAE), si un Français sur mille doit hériter de 13 millions d'euros au cours de sa vie, la moitié de la population recevra moins de 70 000 euros. Plusieurs économistes mettent donc en garde contre une société inégalitaire où l'héritage pèsera bien davantage que le revenu du travail. De quoi alimenter des débats politiques houleux sur la taxation du patrimoine privé. ■